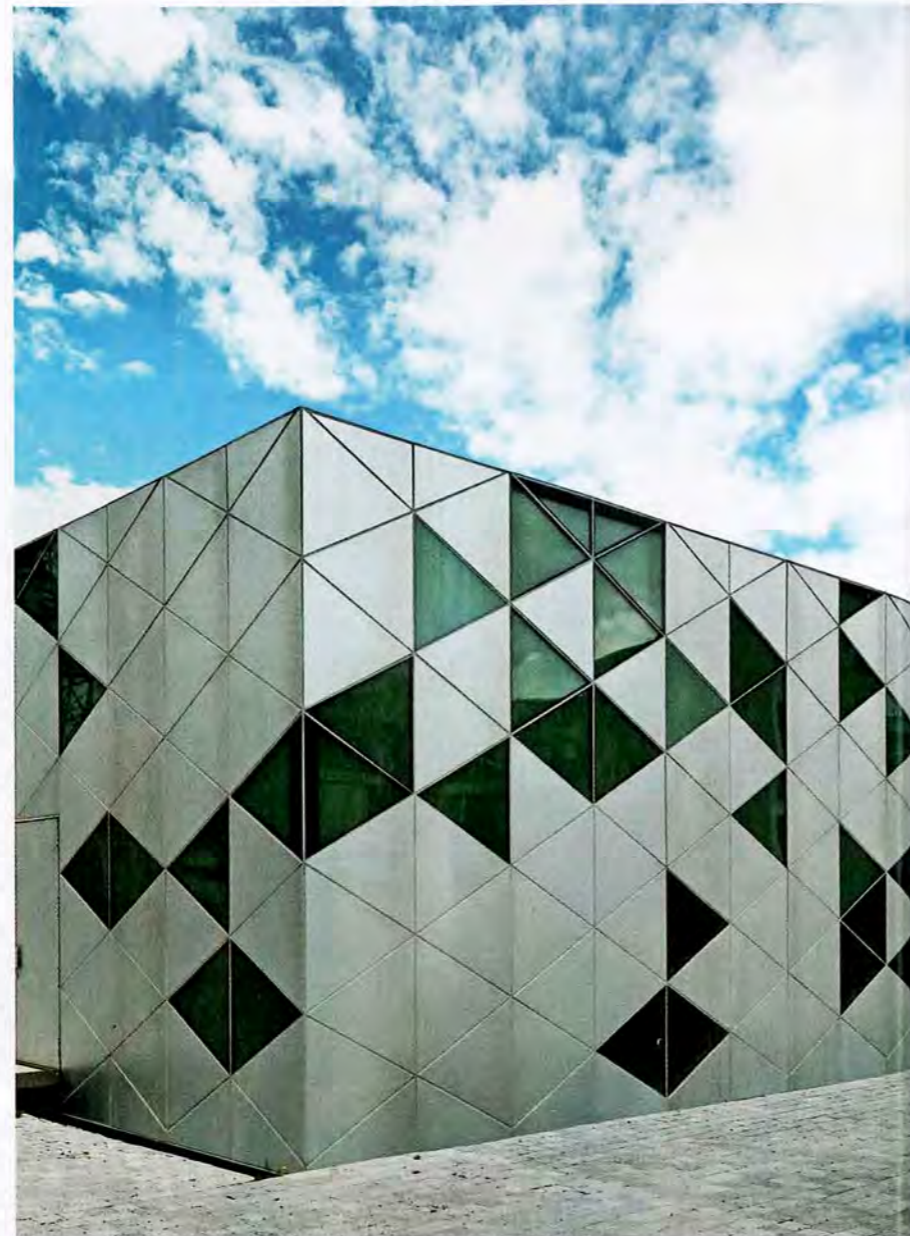


De Rhône-Alpes à la Bretagne, en passant par les Pays de la Loire, Midi-Pyrénées, le Languedoc-Roussillon et l'Aquitaine, les reporters de Télérama se glissent dans les interstices du pays, cueillant au passage mille et un récits. Cette semaine, la révolution de Saint-Etienne grâce au design.



A Saint-Etienne, le design s'apprend dès l'enfance. Aux Francs-Maçons, une école du centre-ville, par exemple, la cour un peu triste avait besoin d'un coup de jeune. La mairie l'a confiée à une designer d'espaces associée à une graphiste. Avec l'aide des enseignants, Louise Cunin et Mahé Chemelle ont observé comment les enfants utilisaient la cour, ont recueilli leurs propositions, ont construit avec eux des maquettes, étudié les matériaux et les couleurs. Il a fallu, hélas, rejeter des idées, comme le distributeur de tartes aux pommes ou le restaurant de goûters. Mais, à la rentrée, les récrés seront beaucoup plus agréables : la cour aura son préau insonorisé et peint en vert, des rangements accueilleront les manteaux, une zone sera tracée pour le foot, une autre pour les jeux calmes. Et, entre deux activités, les écoliers pourront profiter du coin terrasse en bois. Tout cela, précise Louise Cunin, « pour le coût d'une rénovation classique ».

Lancé voilà bientôt trois ans, le programme « Je participe à la rénovation de mon école » est l'une des nombreuses actions destinées à mettre le design au service de la vie quotidienne stéphanoise. Il a, au passage, permis de concevoir un nouvel objet : la patère avec support pour poser son nou-nours ! Saint-Etienne mise sur cette discipline pour souder sa population, dynamiser ses entreprises et redorer son image. Un pari passionnant, fruit d'une longue histoire. Yann Fabès, directeur de l'Esadse (Ecole supérieure d'art et design de Saint-Etienne), raconte : « Au XIX^e siècle, la gravure sur arme et la passementerie étaient les fleurons industriels de la ville. L'Ecole des beaux-arts a été ouverte en 1803 pour former des graveurs et des dessinateurs, les beaux-arts se confondant alors avec les arts appliqués. » Dans les années 1980, l'établissement crée une option « environnement », sa première formation de designers. A la même époque, le directeur, Jacques Bonnaval, a aussi l'idée d'une biennale internationale de design, qui attire aujourd'hui jusqu'à 80 000 visiteurs. A cause de l'histoire de leur école, les designers formés à Saint-Etienne « conservent une sensibilité artistique très forte », affirme Yann Fabès.

Le design ligérien, c'est aussi l'épopée Manufrance. Fondée en 1885, la Manufacture française d'armes et cycles a

À SAINT-ÉTIENNE, LE DESIGN JOUE COLLECTIF

Abribus, tramway, vélos, bancs, pylones, écoles... Jusqu'aux industriels, qui n'hésitent plus à faire appel aux artistes. Comme un seul homme, la métropole stéphanoise a choisi de se redessiner en faisant design de tout. Reportage.

Par Xavier de Jarcey Photos Cyrille Weiner pour Télérama

accompagné la vie quotidienne des Français pendant un siècle. Au début, ses machines à coudre, ses bicyclettes et ses outils vendus sur catalogue dépassent en modernité les productions américaines. Mais, dans les années 1960, l'entreprise, très « chasse, pêche et ruralité » rate le virage de l'urbanisation. Le spécialiste du vélo finit dans l'ornière, en 1985.

A l'autre bout de la ville, la Manufacture d'armes, fondée en 1764 et victime d'une restructuration fatale en 2001, fournissait pour nos guerres fusils, revolvers et mitraillettes. Ainsi, le Mas 49/56, que quelques générations d'appelés ont pointé en tremblant vers une cible de carton. La Manufacture abrite aujourd'hui la Cité du design, établissement public chargé d'aider Saint-Etienne à se relever d'une suite de drames économiques. La Cité sensibilise le grand public, organise la Biennale et des expositions.

Elle accompagne les industriels dans leur découverte du design et mène avec eux des programmes de recherche. Ludovic Noël, le directeur général, explique : « Cela va de l'entreprise régionale de trente-cinq personnes aux grands groupes comme La Poste, Orange, EDF, Saint-Gobain ou Lesieur. Ils connaissent parfaitement leur métier, emploient des ingénieurs brillants, mais ont besoin de notre capacité d'observation et d'analyse des usages. » Les usages ? Mais oui : avant de développer un produit, il faut se mettre à la place de l'utilisateur. Etudier sa vie quotidienne. C'est cela, le design, pour Ludovic Noël. « Souvent, les entreprises traduisent cette notion en termes de marketing. Mais le marketing se limite à une segmentation entre les jeunes, les vieux, etc. Et les collectivités non plus ne prennent pas en compte l'expérience des utilisateurs. » Ludovic Noël donne un exemple d'étude menée avec Orange : en observant l'organisation des postes de travail dans les centres d'appels du groupe, la Cité du design a imaginé une cellule de repos permettant de s'isoler pendant les pauses. « Aujourd'hui, Orange la fabrique et la met en place dans ses call centers. »

Les programmes de recherche courts pour les PME sont pris en charge jusqu'à 80 % par l'Etat et la Région. « Leurs dirigeants nous disent : concrètement, que va me rapporter l'intervention d'un "artiste" dans mon entreprise ? Nous leur répondons : l'augmentation de votre chiffre d'affaires », assure Ludovic Noël. Même discours à quelques centaines de mètres de la Manufacture, chez le collectif Designers+, qui regroupe créateurs, ergonomes, prototypistes, architectes au service de l'économie régionale. L'un de ses fondateurs, Jacques Bois, a débuté en redessinant les emballages d'Obut, le géant mondial de la boule de pétanque, installé pas très loin, à Saint-Bonnet-le-Château. Il a remarqué que « les entreprises intégrant le design produisent mieux et plus proprement ; elles ont une image valorisante, ce qui permet d'attirer les femmes vers certaines filières encore très masculines, comme la mécanique. »

Un peu isolée à ses débuts, la Cité du design est maintenant intégrée à un « quartier créatif » connectant étudiants

« Nous voulons montrer comment le design peut améliorer notre cadre de vie. »

— Nathalie Arnould, design manager



Page de gauche, la Cité du design. Ci-dessous, projet de fin d'études (lampe) à l'école d'art et de design.

Le réaménagement du groupe scolaire Henri-Bergson a été réalisé en concertation avec les usagers.



et chercheurs à la vie locale. On y teste les équipements publics (les bancs sont-ils confortables, les panneaux lisibles ?). Ce quartier regroupe l'université, le pôle Optique Rhône-Alpes, Télécom Saint-Etienne, bientôt une école de journalisme, la Comédie (le centre dramatique de la ville, déménagé de l'avenue Emile-Loubet), une pépinière d'entreprises et peut-être un lieu d'exposition pour les collections de design du musée d'Art moderne de la ville. On attend aussi avec impatience l'arrivée d'un bar et d'un restaurant !

En une vingtaine d'années, plus de deux cents interventions d'artistes ou de designers ont accompagné la rénovation urbaine, l'arrivée du tram, les grands projets... Inédite en France, la création d'un poste de design manager par Saint-Etienne Métropole, la communauté d'agglomération, vient officialiser cette pratique. « Nous voulons montrer comment le design peut améliorer notre cadre de vie, dit Nathalie Arnould, qui a pris ses fonctions l'année dernière. Le résultat n'est pas toujours un objet, mais aussi un service, une recherche, une expérimentation. » La design manager stéphanoise

LA BIENNALE DU DESIGN 2013

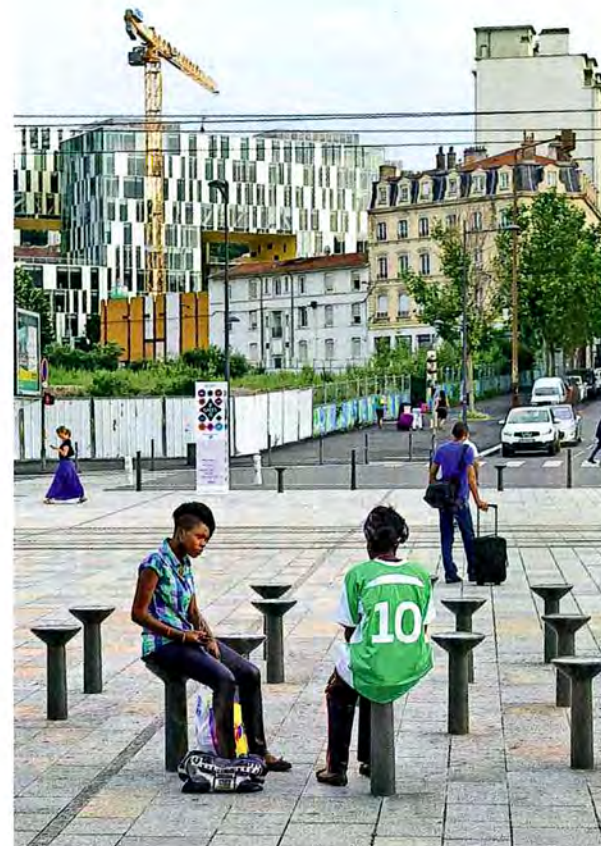
La Biennale, c'est la vitrine de Saint-Etienne. Pendant deux semaines, la ville, ses musées et les sites alentour fourmillent d'expositions, de colloques, de fêtes...
Thème de la prochaine session: «L'empathie ou l'expérience de l'autre». Une des principales expos parlera générosité, une autre rassemblera les villes Unesco de design. «Nous allons leur demander: *quelles sont vos relations avec le citoyen, l'usager?*», précise Elsa Francès, la présidente. Le maire a souhaité que cette Biennale soit plus internationalisée et sorte davantage de la Manufacture pour toucher toute la ville. A vérifier en avril 2013.

Du 14 au 31 mars 2013. <http://www.citedudesign.com/>



La signalétique est la même sur tout le réseau de transports de la ville (bus, tramway, vélos...)

a fait repenser par des designers et des jardiniers. Récupérant l'eau de pluie, équipées d'une pergola et d'un banc, elles vont être fabriquées par des jeunes en difficulté, dans le cadre d'une entreprise d'insertion. Et, comme le précise Nathalie Arnould, «eux aussi ont été associés au projet. Et ils en sont fiers!» Même approche à la Cartonnerie. A quelques pas de la Manufacture, cette friche industrielle où l'on fabriquait des emballages s'est changée en square expérimental temporaire. Pour aménager le site, des habitants du quartier, sociologues, artistes, designers ou jardiniers, ont monté l'association Carton plein. Tout est reconfigurable à volonté: bancs en béton, arbres en pot... Les enfants des écoles sont venus tester les prototypes de jeux réalisés par des étudiants en architecture. «Nous ne voulions pas instal-



ler l'habituel ensemble éléphant à ressort-cabane-toboggan-tourniquet vendu sur catalogue», explique Alisone Perdrix, plasticienne et membre de Carton plein. Le premier jeu proposé, une grosse boîte en bois, était donc à la fois toboggan, abri à pique-nique, cachette et belvédère. Il a été modifié en fonction des remarques des enfants et des plus grands. Le prochain sera une sorte de hamac géant. Mais, officiellement, il s'agira d'une œuvre d'art, car les vraies aires de jeux doivent faire l'objet d'une homologation. Délices de la réglementation...

Depuis 2003, à l'exemple de Montréal, la ville organise l'opération Commerces design: les habitants votent pour la plus belle boutique. En 2011, le chocolatier Weiss (délicieuses spécialités *made in Saint-Etienne*) l'a emporté. En 2009, c'était le Continental, doyen de l'hôtellerie stéphanoise, ouvert depuis 1852. S'il reste de la place, il ne faut pas manquer d'y passer une nuit. «Notre taux d'occupation approche les 80%, déclare fièrement le propriétaire, Jean-Paul Vialleton. Quand je l'ai racheté, il y a vingt ans, l'hôtel était un taudis. Aujourd'hui, c'est un lieu d'exception. Les chambres sont toutes restaurées et designées» (prononcer: disainées). L'ambiance est, au choix, «pop» aux chaises colorées, «zen» épuré, «Douanier Rousseau»... La propreté est de qualité «laboratoire». Et la chambre la moins chère ne coûte que 23 euros! Jean-Paul Vialleton a le sourire: il vient de remporter le Trophée national de l'innovation touristique. «Je suis tellement heureux d'accueillir mes clients. Le Continental, c'est les vraies valeurs stéphanoises!»

Mais Commerces design peine à ranimer un hypercentre quiériclité. Il a pourtant du caractère, avec ses airs de ville-champignon du Far West bâtie sur la prospérité minière. Hé-

Ci-contre, les plots installés devant la gare offrent un moment de détente.



las, beaucoup de vitrines manquent de charme. Des magasins restent fermés depuis des années. «A nous, commerçants, de réagir. Il y a du potentiel, ici. Les gens sont sympas, on est bien», dit Magdeleine Gallot, qui vend des vêtements dans sa boutique Prego aux couleurs chaleureuses. Avec 171 000 habitants, la ville a perdu 15% de sa population en trente ans. Et l'opposition municipale a beau jeu de brandir le mensuel *Explorimmo neuf*, qui vient de classer Saint-Etienne dernière des grandes métropoles françaises où investir dans l'immobilier. Le maire PS, Maurice Vincent, tente d'enrayer le déclin du centre «en le rendant aux habitants». Priorité aux piétons et aux cyclistes. Débarrassée de ses voitures, la place Jacquard vient d'être équipée de «salons» de détente pour les promeneurs. Des designers vont intervenir sur l'éclairage.

La place de l'Hôtel-de-Ville va être réaménagée selon un plan tout juste dévoilé. A la manœuvre, l'agence Obras de l'architecte Frédéric Bonnet. Elle prévoit d'y couler un nouveau sol en béton, de changer la fontaine et le mobilier urbain et, surtout, de poser des lampadaires géants en métal et verre coloré, emblèmes du savoir-faire de la verrerie d'art de Saint-Just. Ils se substituent au projet de galerie vitrée, qui ne plaisait pas du tout aux défenseurs du patrimoine, et pas tellement à la population.

Dans le même temps, la municipalité tente un pari osé: relancer la moche zone commerciale de Pont de l'âne-Monthieu, à l'entrée de la ville. Elle a chargé l'architecte David Mangin de la rendre plus attractive. Au risque d'affaiblir les commerces du centre? «Cela n'est pas contradictoire, se défend Maurice Vincent. Je suis soucieux des équilibres et j'ai fait voter un Scot [Schéma de cohérence territoriale, NDLR] pour limiter le développement des grandes surfaces. Il n'est pas question de laisser faire n'importe quoi.» Mais le groupe Auchan a obtenu l'annulation du Scot en justice! Les élus municipaux vont devoir revoter. Le nouveau Scot suffira-t-il à contenir les appétits de la grande distribution et à préserver le centre-ville? Il serait dommage de gâcher, par des mésaventures périurbaines, tous les acquis du design ●

LES VILLES UNESCO DE DESIGN

Avec la littérature, le cinéma, la musique, les arts numériques, la gastronomie, l'artisanat et les arts populaires, le design est l'une des disciplines retenues par l'Unesco dans sa politique de soutien aux «villes créatives». Sélectionnée sur dossier, Saint-Etienne a rejoint en 2010 les dix autres villes Unesco de design (dont Berlin, Shanghai ou Montréal) qui forment un réseau de partage d'expériences et bénéficient d'une reconnaissance internationale.

Le Monde | Télérama | Courrier International

20 et 21 octobre 2012
La Sucrière - LYON



CONFLUENCE

LE SALON DES FORMATIONS SUPÉRIEURES
GRANDES ÉCOLES, UNIVERSITÉS & FORMATIONS ARTISTIQUES

organisent

**LE SALON
DES FORMATIONS
SUPÉRIEURES**

**Grandes écoles, universités
et formations artistiques**

Contact : infosalon@mpublicite.fr

SAVE THE DATE